

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

SECONDE PARTIE

L'AMOUR D'UNE ESPIONNE

VI. — CLARITÉ BIEN PLACÉE — *Suite*

Alain se grattait l'oreille.

— Si encore vous saviez tenir la barre, larguer et filer une écoute, carguer une voile. . .

— Oh ! je sais tout cela. J'ai même conduit une barque sur le Rhin, sur la Meuse et il ne faut pas être trop maladroit pour s'en tirer.

Le patron de l'*Alouette* fit la moue. La navigation sur de l'eau douce, qu'est-ce que cela pouvait bien être !. . . Enfin, comme il ne voulait pas laisser l'homme dans l'embarras ;

— Ecoutez, lui dit-il, Paulet, mon mousse, a la rougeole. Pendant une quinzaine, peut-être plus, il ne va pouvoir sortir. Voulez-vous essayer de le remplacer ! Je vous donnerai la pâtée, la couverture et vingt sous par jour. Ça vous va-t-il ? Si ça vous va, tope.

— Tope, répliqua Jérôme Hanstaff en laissant tomber sa large main dans celle du patron.

L'affaire était entendue.

Cependant Jérôme Hanstaff s'était vanté trop tôt de percer le mystère de l'existence de Madeleine Bingler.

Alain, dans la vie ordinaire, en dehors du plot, était peu communicatif, surtout en ce qui touchait à la vie passée de son enfant d'adoption.

L'espion ne sut donc pas de lui, non plus que de sa femme, le véritable nom de la jeune fille.

D'ailleurs, ce nom ne lui eût rien appris. . . La baronne de Gunka l'ignorait elle-même.

Alain, quand il parlait d'elle disait : La demoiselle ou mamz'elle, Yvonne l'appelait tout simplement : ma fille et la tutoyait.

Le dimanche c'était grande fête, on ne sortit pas. Ni les barques de Saint-Malo, de Saint-Servan, ni celles de La Briantais ne prirent la mer. . .

Jérôme se demandait comment il parviendrait à s'acquitter de la commission dont on l'avait chargé, lorsqu'un incident fortuit lui fournit un renseignement de la plus haute importance.

Il n'y avait point d'église à la Briantais, le petit village dépendait de la Ville-es-Coq, un bourg qui possédait une chapelle et un desservant.

Yvonne, Madeleine et Alain se rendirent de bon matin à la messe.

Et Alain avait dit à Jérôme ;

— Nous allons à l'office. Vous venez avec nous, n'est-ce pas ?

Jérôme Hanstaff se souciait peu de cette station dans une église. Il eût bien mieux préféré profiter de ce moment de liberté pour se rapprocher d'un certain parc de Lande-Courte où pouvait se rencontrer une Gertrude qui ne voyait pas d'un mauvais œil un nommé Gottlieb Thurner.

Mais il remit cette excursion amoureuse à l'après-midi de ce jour.

Bien lui en prit. La messe, une messe basse, se passa sans incident. Mais à la sortie de la chapelle, Jérôme fut très étonné de voir que la demoiselle, suivie d'Alain et d'Yvonne, ne prenait point le chemin de la Briantais.

Elle s'engageait dans un routin creux, encaissé entre de hauts fossés, couverts de ronces, et arrivait après bien des détours à un cimetière entouré seulement d'une haie vive.

Sans mot dire, sans interroger, il suivait le mouvement, se doutant bien qu'il allait apprendre quelque chose.

Madeleine traversait d'un pas précipité l'allée du cimetière. Elle s'arrêta tout au bout.

À l'écart, se voyait un mausolée en marbre blanc.

La jeune fille s'agenouilla, se prosterna sur les marches, la tête dans les mains, pleurant à chaudes larmes.

Yvonne et son mari prirent place derrière elle.

Jérôme Hanstaff se tint debout.

Sur le mausolée, en lettres d'or était écrit :

ICI REPOSE

LE COMTE HENRI-NOËL-MARIE

DE GERMONT

Décédé dans sa vingt-huitième année.

Chrétiens qui passez devant, priez pour le repos de son âme !

Jérôme Hanstaff incrustait ce nom dans sa mémoire. Le comte Henri de Germont. . . Il ignorait, celui qui dormait sous ce marbre que la jeune fille arrosait de ses larmes, était-ce un frère, était-ce un fiancé !. . .

Enfin, ce nom, à coup sûr, apprendrait à celle qui l'avait chargé de cette mission, ce qu'elle avait intérêt à savoir.

Yvonne bien des fois déjà avait dit à Madeleine :

— Viens, ma fille, sans que celle-ci relevât la tête. Il fallut qu'Alain intervint et fit un :

— Allons, M'amzelle !

La jeune fille se leva, essuya ses larmes, et sortit comme à regret du champ de repos.

Une remarque que fit encore Jérôme Hanstaff, c'est que le mausolée blanc ne se trouvait pas dans le cimetière proprement dit, mais dans un jardinet à côté, la terre sacrée, le séparant par une haie vive.

Dans la nuit qui suivit ce même jour, Henriette de Gunka entendit gratter doucement, à une heure très avancée, à la porte de sa chambre.

Se levant, endossant précipitamment un peignoir elle alla ouvrir.

C'était encore Théodore Mindeau.

— J'ai des nouvelles de la folle, lui dit-il à mi-voix, lorsque la porte fut refermée sur eux.

— Eh bien ! demanda la baronne d'une voix anxieuse.

— C'est ce que nous craignons. J'ai vu Gottlieb Thurner, ce soir, à la sortie du parc, où je lui avais donné rendez-vous. Cette jeune fille. . . c'est une jeune fille, habite non loin d'ici, à La Briantais.

Mme de Gunka ne put réprimer un frisson, en songeant qu'elle était si rapprochée de son ennemie.

— Gottlieb a pu se faire engager comme matelot, comme aide.

L'ARMOIRE FANTASTIQUE

Un éclair avait brillé dans les yeux noirs de Mme de Gunka.

Enfin ! elle allait donc apprendre quelque chose de positif.

Redisons-le encore, le nom de Madeleine, qu'elle avait toujours ignoré, lui importait peu, et ne pouvait rien lui apprendre.

Mais par les détails que Gottlieb avait surpris, ne parviendrait-elle pas à connaître la vérité.

Tout en parlant, elle regardait Théodore Mindeau droit dans les yeux.

— Théodore, lui dit-elle tout à coup, je vois que ce que vous a appris Gottlieb est très grave, car vous hésitez à me le faire connaître.

Il opina de la tête.

— Très grave, en effet, répondit-il, et je crois que nous devons prendre de très grandes précautions. Gottlieb a suivi cette jeune fille, cette folle, au cimetière, en compagnie de ces pêcheurs qui lui servent de parents, et j'ai la certitude maintenant, que vos soupçons sont justes. Elle s'est agenouillée sur la tombe du comte Henri de Germont.

Mme de Gunka s'était levée, tandis qu'un soupir, une sorte de râle, s'échappait de sa poitrine.

— Lui ! lui ! murmura-t-elle, vous n'aviez pas besoin de prononcer son nom. Je le savais ! Oh ! les morts sortent donc de leur tombeau pour vous poursuivre. C'est donc lui ! lui qui a aimé cette femme et qui lui a légué une vengeance !

— Remettez-vous, baronne, fit doucement Théodore, je ne vous ai jamais vue ainsi.

Avec un défi elle releva la tête.

— C'est vrai, vous avez raison, Théodore, vous êtes un véritable ami, vous.

Elle le flattait, maintenant qu'elle avait peur.

Mais cette crainte ne fut pas de longue durée. La réaction se faisait d'elle-même. Chez une nature aussi énergique, la faiblesse ne devait avoir qu'un temps.

— Eh bien ! je lutterai, dit-elle à mi-voix, ce ne sera pas une misérable folle qui me fera dévier de ma route ; ce n'est pas elle qui doit m'empêcher d'atteindre mon but. Tant pis pour elle si elle se trouve en travers de ma route ; les obstacles, je les brave. Cette femme m'a fait peur. Je ne lui pardonnerai pas.

Théodore Mindeau s'était levé.

— Que faut-il faire, baronne ? Quels ordres faut-il donner à Gottlieb ?

Celui de revenir au plus tôt, de quitter au plus vite La Briantais, les prétextes ne lui marqueront point, et qu'il se trouve après-demain derrière le parc, à la nuit tombante, j'aurai des ordres à lui donner.

Et Théodore Mindeau se retira comme il était venu ; l'état nerveux dans lequel il voyait Mme de Gunka lui prouvait qu'elle n'était pas encore d'humeur, ce soir-là, à continuer la conversation.

Cependant, durant cette nuit même, Flavien Mauroy ne dormait point.